

Herding (Otto), *Beiträge zur südwestdeutschen Historiographie*

Bearbeitet und hrsg von Dieter Mertens und Hansmartin Schwarzmaier,
Redaktion Michael Klein, Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 284 p., 2005

Bernard Vogler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/720>

DOI : 10.4000/alsace.720

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 549-550

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Bernard Vogler, « Herding (Otto), *Beiträge zur südwestdeutschen Historiographie* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 133 | 2007, mis en ligne le 01 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/720> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.720>

d'Oberlin, tant il est vrai que le pasteur a vraisemblablement tâtonné, rebroussé chemin, tergiversé, hésité avant d'aboutir à ses propres certitudes. Comment, petit à petit, Oberlin s'est-il construit ?

Claude Muller

HERDING (Otto), *Beiträge zur südwestdeutschen Historiographie*, bearbeitet und hrsg von Dieter Mertens und Hansmartin Schwarzmaier, Redaktion Michael Klein, Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 2005, 284 p.

Ce volume est un recueil de 14 articles, rédigés par l'éminent spécialiste du XVI^e siècle et de l'humanisme rhénan Otto Herding (1911-2001), longtemps professeur à Fribourg-en-Brisgau. Dans le cadre du *Handbuch der badenwürttembergischen Geschichte*, paru entre 1992 et 2007, il avait accepté de rédiger une contribution sur l'historiographie dans le Sud-Ouest allemand (Bade, Wurtemberg et Palatinat électoral) à l'époque moderne. Mais il s'agissait d'un travail qui nécessitait d'importantes recherches et qu'il n'a pu réaliser dans les délais, et il a été surpris par la mort. A ce moment il avait remis dix textes qui forment l'ossature de ce livre, auxquels ses collègues ont ajouté quatre autres articles.

Les 14 contributions de l'ensemble ont été mises à jour par les trois responsables de ce volume. Il s'agit pour la plupart d'études sur un auteur et une œuvre. Deux concernent l'historiographie du XVI^e au XVIII^e siècle, l'une dans le duché du Wurtemberg, l'autre dans le Palatinat Electoral. Parmi les études sur les auteurs, deux concernent l'Alsace. La première présente les prédécesseurs, les collaborateurs et les élèves de J. D. Schoepflin dans l'historiographie badoise. Il a préparé l'idéologie du nouvel Etat badois et souligné le caractère pacifique des margraves. Parmi ses disciples figure André Lamey, secrétaire perpétuel de l'Académie de Mannheim, qui a laissé une œuvre importante sur l'archéologie et une description des districts de l'espace du Rhin moyen. La seconde est une lettre de Wimpfeling à l'imprimeur Johann Pruss en 1506, qui est un catalogue des érudits souabes de son temps, en guise d'excuse pour une attaque publiée peu auparavant contre les Souabes, dont l'arrivée massive en Alsace depuis des décennies exaspérait bien des Alsaciens : cette mentalité est expliquée par Wimpfeling, ce qui explique cette lettre d'excuse.

Citons encore l'article consacré à Martin Gerbert, prince-abbé de Sankt-Blasien de 1764 à 1783, un des grands moines érudits, comparé à Mabillon en France : il a initié plusieurs ouvrages de publications de sources et il est à l'origine de la *Germania sacra*.

L'ouvrage élargit profondément nos connaissances sur l'historiographie du Sud-Ouest de l'Empire à l'époque moderne et apporte des éclairages nouveaux sur l'environnement scientifique de Schoepflin.

Les quatre autres articles concernent des monastères, le droit féodal et divers personnages (Martin Crusius, Johann Trithemius, Johann Jacob Bontz). Il s'agit d'un ouvrage de qualité, utile pour tous ceux qui s'intéressent à l'historiographie des temps modernes dans le Sud-Ouest de la République fédérale.

Bernard Vogler

SIMON (Maryse), *Les affaires de sorcellerie dans le val de Lièpvre (XVI^e-XVII^e siècles)*, Publications de la Société Savante d'Alsace, collection « Recherches et documents », tome 75, Strasbourg, 2006.

Les études sur la sorcellerie en Alsace ne sont, à vrai dire, pas très nombreuses et la matière est loin d'être épuisée. Dans les fonds du Grand Chapitre et ailleurs (ABR, Série 2 B), bien des liasses traitant de ce sujet, n'ont pas encore été exploitées.

Pourtant l'Alsace constitue, dans ce domaine, un intéressant terrain d'études, dans la mesure où elle était morcelée en de nombreuses possessions : une étude exhaustive permettrait, de comparer des approches de la sorcellerie éventuellement différentes selon les seigneuries.

Il y avait donc place, a priori, à côté des monographies déjà consacrées à la sorcellerie dans certaines localités germanophones d'Alsace, pour la tentative de Maryse Simon d'étudier le phénomène dans une enclave lorraine et francophone située aux confins de l'Alsace.

A la lecture de son travail, le lecteur est tout étonné de trouver des fragments de procédures rédigés dans un français accessible directement, alors que, dans les autres études, la relation des faits perd parfois de sa saveur première, dans la mesure où les auteurs ont dû traduire les accusations, les aveux, les sentences. Dans la présente étude, les données sont appréhendées directement, même si certaines expressions en patois doivent aussi être expliquées.

La tâche n'était pas aisée a priori : au gré des périodes, le val de Lièpvre a changé de circonscription administrative, si bien que les sources documentaires se trouvent réparties sur quatre départements (Haut-Rhin, Bas-Rhin, Vosges, Meurthe-et-Moselle).

Certes le nombre de cas étudiés est relativement réduit : 41 cas s'étalant entre 1571 et 1618, mais cela a permis à l'auteur, comme c'était son propos d'ailleurs, « de s'arrêter sur chaque phrase et sur chacun des mots contenus dans les centaines de pages de procès ».

L'ouvrage s'ouvre sur la description du cadre géographique, mais le lecteur aurait aimé aussi une présentation première, synthétique, des divers procès et des protagonistes, avant la « dissection » en détail de tous les éléments de la procédure : il n'apprend les données qu'au « goutte à goutte ». Quant à l'analyse de ces données, elle est parfois très fine, fort intéressante quand il est question, par exemple, des maladies